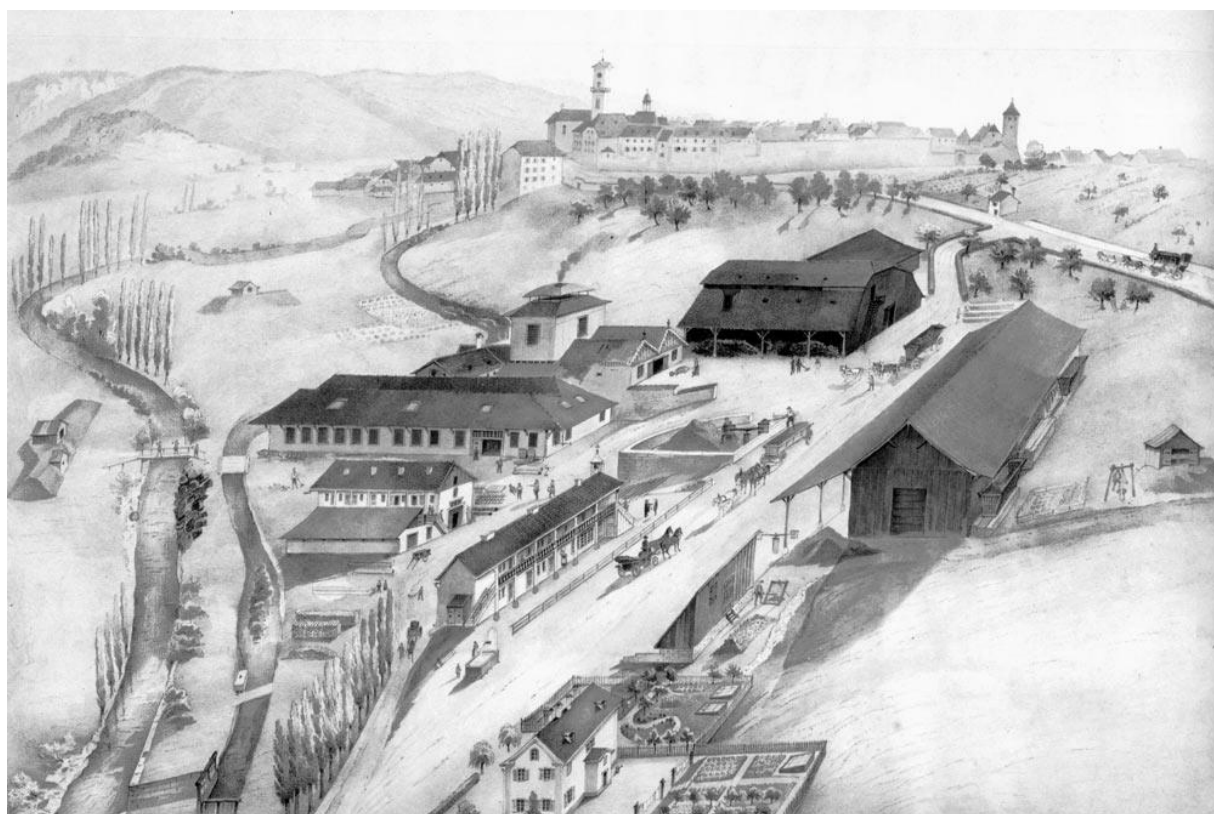


GÉNÉALOGIE JURASIENNE

No 93 Informations généalogiques avril 2017

Bulletin du CGAEB-Jura Cercle généalogique de l'ancien Évêché de Bâle



Le haut fourneau de Delémont "Les Rondez" au 19^{ème} siècle

La vie du cercle !

Comme chaque année, l'assemblée générale annuelle est l'occasion de dresser le bilan de l'activité du cercle, celle du 25 février dernier n'y a pas failli.

2016 a vu le nombre des membres augmenter de 20 personnes pour atteindre 201 personnes. L'adhésion est souvent motivée par la possibilité d'avoir accès aux relevés paroissiaux disponibles sur ExpoActes.

L'Assemblée a ratifié la proposition du bureau de nommer président d'honneur à titre posthume François Kohler, pour sa contribution à la vie du Cercle. Membre fondateur du cercle, puis président, il est inutile de rappeler tout ce que le cercle lui doit.

Concernant le programme d'activité 2017, il y a bien sûr les réunions trimestrielles, la sortie (cette année à Porrentruy), la parution du bulletin et les relevés des registres d'état civil. En plus de cela, une tâche importante est de renforcer le bureau. Deux personnes se sont portées volontaires. Actuellement le bureau est donc composé de 8 membres. Dans sa séance du 29 mars, comme les statuts le précisent, le bureau s'est constitué ainsi :

Président	Joël Etique
Vice-présidente	Marie-Eve Petignat-Mamie
Secrétaire	Françoise Theurillat
Trésorier	Armand Nusbaumer
Bulletin	Françoise Robiolio-Chochard
ExpoActes	François Rais
Assesseurs	Marie-Claire Mouche René Vermot-Desroches

Il faut encore se renforcer, trouver une personne pour s'occuper de l'informatique qui prend une place de plus en plus grande, une personne aussi, sachant bien l'allemand pour rester en contact avec les Cercles alémaniques environnants.

La prochaine occasion de se retrouver pour les membres du CGAEB, outre la réunion trimestrielle, sera la sortie à Porrentruy le samedi 17 juin prochain. Au programme ; la visite des archives de l'ancien Évêché de Bâle, le fond ancien de la bibliothèque cantonale jurassienne, ainsi que la visite du musée de l'Hôtel-Dieu.

Joël Etique

sommaire

Activités sidérurgiques dans l'ancien Évêché de Bâle, <i>par Robin Moschard</i>	2
Usages contemporains, comment signer.....	12
Procès-verbal de l'assemblée générale du 25 février 2017.....	13
Questions / réponses.....	16
Sondage.....	19
Communication	20

Les activités sidérurgiques dans l'ancien Évêché de Bâle, d'après le Journal Charles-Henri Junod (1821-1823)

Né le 16 septembre 1795 à Auvernier village neuchâtelois d'où il est originaire, **Charles-Henri Junod (1795-1843)** (1) est le fils d'Henri (1759-1834) de la branche des Junod-dit-Chauvillers mentionné à Auvernier dès le 16^e siècle déjà. Sa mère née Louise Catherine Cousandier (1771-1807) est la fille du châtelain de Vaumarcus. Après avoir fréquenté l'école du village, Charles-Henri suit un enseignement avant-gardiste au pensionnat de Pestalozzi (2) à Yverdon de 1809 à 1811. Il y développe le goût des mathématiques puis se passionne pour les travaux de mensurations cadastrales. En 1813 à l'âge de 18 ans, il se rend à Dijon pour travailler au relevé du cadastre de cette ville, puis revient au pays. Dès lors, il établit les plans cadastraux de Lignièrès (1818), puis ceux du territoire du Cerneux-Péquignot autrefois en Franche-Comté et rattaché nouvellement à la Principauté de Neuchâtel en 1814.



Charles-Henri Junod (1795-1843)

Suit la période qui nous intéresse ici. C'est entre 1819 et 1826, que Junod est mandaté par les autorités bernoises pour diriger en tant qu'arpenteur-vérificateur les relevés du cadastre de l'ancien Évêché de Bâle réuni au canton de Berne en 1815, qu'il venait d'acquérir. Durant ces sept années, il écrit un intéressant **Journal** (3) dont des extraits ci-dessous rapportent au jour le jour ses observations détaillées sur les activités sidérurgiques dans cette région. Dès son retour au pays en 1829, Charles-Henri Junod est nommé inspecteur des Ponts et Chaussées de la Principauté de Neuchâtel, poste qui se compose de deux volets : l'entretien des voies existantes et la création de nouvelles routes. À ce titre, puis en qualité de conseiller d'État (1837), il est mandaté pour étendre le réseau routier, tâche qu'il accomplira jusqu'à sa mort survenue le 3 août 1843 d'une grippe, à l'âge de 48 ans. Dans le même temps, on lui demande d'établir un plan de reconstruction du village de La Brévine (1832) détruit par un incendie. L'année suivante, c'est Le Locle qui brûle, on le sollicite alors pour asseoir un projet de plan d'extension de la ville (1837). Même destin pour Coffrane en 1841, Junod planche encore pour sa reconstruction. En 1835, La Chaux-de-Fonds lui demande d'établir d'un plan général d'alignement. Ainsi, on lui doit le réseau orthogonal des rues d'est en ouest, fenêtres exposées au sud dans le but d'éclairer les établis des horlogers dans leur minutieux travail.

En résumé, Charles-Henri Junod est associé à tous les projets de génie civil de son temps, sans compter la correction du lit de l'Areuse, celle des eaux du Jura (1834), etc...

Côté familial, il épouse le 3 septembre 1822 à Zurich, Charlotte Schulthess (1800-1856), de Zurich, fille d'un banquier cousin de l'épouse du pédagogue Pestalozzi. Ils eurent quatre enfants :

1. **Charlotte-Henriette Junod** (1823-89) alliée à Henri Gagnebin (1816-90) (4) de Renan (BE), pasteur aux Planchettes (NE) (1849-53), puis aux Eplatures (NE) (1853-57), qui sera destitué en 1857 par le Gouvernement républicain neuchâtelois suite à l'Affaire de 1856 et inculpé de complot. Il choisira de s'expatrier en Hollande et sera pasteur de l'Église wallonne à Amsterdam (1857-89). Là, Gagnebin commence ses travaux d'historien.
2. **Eliza Junod** (1825-1910), demeurée célibataire.
3. **Charles Junod** (1828-77), ingénieur, allié à Cécile Favarger, de Neuchâtel.
4. **Marie-Cécile Junod** (1835-1932) alliée à Auguste Mayor (1815-1904) (5), de Neuchâtel, négociant à New-York (1836-1856) puis à Neuchâtel, associé au comptoir de son cousin et beau-frère Auguste Agassiz à Saint-Imier, devenu plus tard Longines. De plus, ce dernier est aussi le frère du naturaliste Louis Agassiz (1807-1873).

Notes de la biographie :

(1) **Charles-Henri Junod** (1795-1843), in dictionnaire du Jura [www.diju.ch]

(2) **Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827)** : pédagogue, disciple de J.-J. Rousseau, s'intéressa à l'enseignement mutuel et à l'éducation des enfants pauvres. Quand il s'installe au château d'Yverdon (1806-1825), ses méthodes d'enseignement ont fait époque dans l'histoire pédagogique et acquièrent un immense renom à l'étranger. [Larousse] [DHBS]

(3) **Journal de Charles-Henri Junod-Schulthess (1795-1843)**, tome I (1821-1822), dont plusieurs extraits font l'objet de cette communication, soit les pages 84 à 89, 116 à 118, 125, 150 à 153, et 181 à 182. Tome II (1823-1824), et tome III (1828-1832).

(4) **Henri Gagnebin-Junod (1816-90)** : Cf. Bibliographie, R. Moschard.

Pasteur à Amsterdam et historien, de Renan BE et Neuchâtel (1783), par Robin Moschard, janv. 2008.

Affaire de 1856 : suite à l'échec de la contre-révolution royaliste neuchâteloise, le gouvernement républicain - en place depuis la révolution de 1848 - fait saisir comme otages toute l'élite royaliste afin de contraindre le roi de Prusse à renoncer à ses droits sur Neuchâtel. Le pasteur Gagnebin n'a pas, semble-t-il, participé à cette conspiration, mais a été contraint comme tant d'autres à quitter le pays. [Gagnebin, p.90]

(5) **Auguste Mayor-Châtenay-Junod (1815-1904)** : In dictionnaire du Jura [www.diju.ch]

Cf. Bibliographie, R. Moschard.

Aperçu des activités sidérurgiques dans l'ancien Évêché de Bâle

On a retiré le fer dans le Jura depuis des temps très reculés, mais c'est surtout au 19^e siècle que son extraction prend un essor considérable. À cette époque, deux noms s'imposent dans ce domaine. Tandis que la famille Paravicini, de Bâle, gère les exploitations sidérurgiques à Lucelle, à Delémont et à Bellefontaine en 1824, Louis de Roll (1771-1839) s'active dès 1823 dans le Jura bernois, mais c'est seulement à partir de 1846 que la société de Roll tirera parti du fer à Choindez.

En gros, cette industrie comporte plusieurs phases importantes : l'extraction du minerai, le lavage, la fonte à 1'535 degrés, l'affinage dans des forges situées en des lieux particulièrement boisés ou sur un cours d'eau afin d'actionner des souffleries, puis le travail du fer proprement dit par des martinets.

Les minières étaient situées principalement dans le bassin delémontain qui englobait Courroux, Courcelon, Courrendlin, Châtillon, Séprais, Boécourt, Courtételle, Develier, Courfaivre. D'autres aussi importantes se trouvaient aux Rangiers, à Bonfol, à Courtemaury et à Charmoille. Il y en avait aussi dans le Dünnerthal (Jura soleurois) où Louis de Roll a commencé son exploitation au début du 19^e siècle.

Les plus anciennes mines étaient celles de Chaumont (au nord de Vicques) déjà connues des Romains. Celles de Montavon ont été exploitées par les Celtes, celles d'Eschert ont quelque mille ans d'âge, celles de Crémines et d'autres situées dans la vallée de Péry datent de 1654.

Il y a eu aussi des mines de fer au Raimeux et dans la chaîne du Graitery exploitées vers le 15^e siècle. Des gisements de moindre importance ont été découverts dans la vallée de Tavannes. Enfin, des exploitations subsistent dans le Clos-du-Doubs (Montmelon, Cherceney et Saint-Ursanne) vers le 16^e siècle qui alimentaient la forge de Bellefontaine sur le Doubs, où le minerai était descendu par bateau. Quant à la plus importante de toutes, ce fut celle du Colliard, sur la commune de Courroux, qui a été découverte en 1756.

De toutes les usines sidérurgiques du Jura, seules celles d'Undervelier et de Courrendlin ont fait preuve d'une étonnante stabilité : du début du 17^e siècle au milieu du 19^e siècle, elles ont fait vivre des générations entières d'ouvriers, des centaines de familles pendant quelque deux cent cinquante ans.

À titre d'exemples, la toponymie des noms des villages jurassiens rappelle parfois l'ancienneté de cette activité sidérurgique : Courfaivre (le domaine du forgeron), Montfaverger (le mont du forgeron), Crémines (creux des mines), le lieu-dit Vaivre (forgeron) au sud-est de Crémines, la rivière Sorne (scorie qui adhère à la fonte), Sornetan (de sorne). Un ruisseau qui descend des anciens lavoirs de Séprais s'appelle La Rouge Eau en raison de la couleur très marquée des argiles ferrugineuses qu'elle entraîne.

C'est à partir des années 1860 que cette industrie entrevoit son déclin. Les causes principales sont dues principalement à l'épuisement progressif des mines. Il y a aussi la menace de la concurrence étrangère qui employait le chemin de fer nouvellement construit qui facilitait grandement le transport du minerai. Seule l'usine de Choindez a survécu jusqu'à aujourd'hui, mais s'alimentait dès lors avec du minerai étranger.



Haut fourneau de Choindez en 1846
Urs Franz Graff.

Sources sur les activités sidérurgiques dans l'ancien Évêché de Bâle :

- Robert Fleury, Regard sur l'Exploitation des mines de fer du Jura bernois, in L'Hôtâ, n°11/1987, pp.13-15, 40
- Pierre Henry, Quelques noms de famille et noms de lieux jurassiens, in L'Hôtâ, n° spécial/1998, p.69
- Max Anacker, Histoire de l'industrie du fer dans le Jura bernois, in Intérêts du Jura n°15/1944, pp.153, 159
- Paul Borel, Le fer dans le Jura bernois, in Intérêts du Jura n°19/1948, pp.211, 216
- Von Roll (famille), in dictionnaire du Jura [www.diju.ch] [issu du www.dhs.ch]
- Paravicini (famille), in dictionnaire du Jura [www.diju.ch] [issu du www.dhs.ch]

- Dictionnaire toponymique des communes suisses, 2005

Extraits du Journal de Charles-Henri Junod, tome I (1821-1822)
(Reproduits dans leur graphie d'origine)

- [p.84] « Juillet. 31. [1821].
[...] je vais avec Mr **Evard**¹ visiter les minières de fer de **Sepray**², et les lavoirs de cette mine. - Pour extraire la mine, on a percé dans les environs de **Sepray** un grand nombre de trous dont qq uns ont plus de 100 **pieds** de profondeur³ ; d'autres, arrivant contre une colline, sont à plain-pied des lavoirs.- De ces creux, on a pratiqué des voutes souterraines
- [p.85] dans la direction de la couche de mine. Les mineurs l'extrayent, et la conduisent au pied de l'ouverture, d'où elle est amenée au niveau du sol par une manivelle, mue par deux hômes, qui en montant un sceau, descend l'autre. Elle est ensuite conduite aux lavoirs pour séparer le **polus**⁴ (terre dans laquelle elle se forme), de la mine pure. Ces lavoirs ne sont autre chose qu'un arbre de rouage, armé de barres de fer, ou droites, ou recourbées, qui, tournant dans un bassin rempli d'eau qui se renouvelle continuellement et de mine telle qu'elle sort de la terre, la brise par son mouvement de rotation, et divise insensiblement toutes les parties terreuses qui sont ensuite entraînées par le courant du ruisseau.- Cette terre matrice du fer, ou polus, est rouge très-foncé, et parfois jaunâtre ou blanchâtre, elle est plus ou moins dure, et renferme la mine de fer en grains, qui ne ressemble pas mal à de la grenaille. Ces grains sont souvent fort rapprochés, ordinairement d'un brun-rougeâtre et foncé, qq fois aussi jaunâtre. Leur grosseur varie depuis la plus petite dimension, jusqu'à celle d'une très-forte balle, et même au-delà.- On y ajoute dans les fourneaux de la pierre calcaire pour en hâter la fusion.
- Elle est de très-bonne qualité, et donne un fer plus doux que celui de Suède, qui a peut-être en revanche un degré de dureté en plus.- La mine avant la fusion n'a aucune influence sur l'aiguille aimantée.-
On rencontre souvent des grains qui, quoique avec la même forme que les autres, ne sont pas encore assez avancés dans leur métallisation pour qu'on ne puisse facilement les écraser avec les doigts.- On trouve de la mine de fer dans tous les environs ; mais les principales minières sont à **Séprais** et à **Courroux**⁵.- Les maîtres de forges payent aux mineurs pour leur travail, 10 **batz**⁶ par cuveau de mine lavée, seulement 20 **sols de France**⁷ à **Courroux**. Le cuveau peut, à vue d'œil, contenir de 20 à 25 **pots**⁸, et pèse 350 **livres**⁹. On trouve assez-souvent dans les minières, des filons de **calcédoine, de jaspe, d'agate**¹⁰, et il est à remarquer que près de **Séprais, Montavon, le Bois de Robe**¹¹, on trouve un très grand nombre de terrains primitifs, et même d'énormes masses de **granit**¹² qui se trouvent recouvertes de la couche de terre végétale.-
On y trouve aussi beaucoup de bois pétrifié, et jusqu'à des troncs entiers.-
Un ruisseau du **Bois de Robe** doit avoir la propriété de pétrifier, et on a déjà trouvé sur ses bords beaucoup de choses remarquables.
Il existe près des **forges de Lucelle**¹³ une autre espèce de mine de fer que celle en grains ; elle se trouve identifiée ou avec des terres, ou avec des pierres calcaires, ou avec des **spaths**¹⁴, et ne ressemble pas mal à de la **crasse de fer**¹⁵.-
Devant un des bâtimens de la forge, on en expose une même masse, qui est pure et qui pèse plusieurs **quintaux**¹⁶. Elle pèse 14 quintaux.- Cette espèce de mine, appelée mine noire, donne un fer aigre & cassant.
L'eau qui provient des lavoirs de **Sepray**, se jette dans la **Sorne** près de **Bassecourt**.- Elle est absolument rouge, en raison du polus qu'elle entraîne. Cette eau venant à déborder dans les prairies, comme cela arrive fréquemment, dépose son limon sur l'herbe, et lui ôte toute espèce d'accroissement, à mesure qu'elle la rend mal-saine pour le bétail.-
On se plaint de cet abus même le long de la **Birs**, dans le **val de Lauffon**, en ce qu'on ne peut pas se servir de son eau pour l'irrigation.-
On éviterait la majeure partie des dommages en multipliant assez les lavoirs pour qu'on put interdire de laver la mine dans certaines saisons sans nuire aux forges ; ou bien, en faisant une suite d'étangs où l'eau des lavoirs restant un moment stagnante, put déposer le polus dont elle est chargée avant que d'entrer dans les prés.-
- [p.88] **Underviller**¹⁷ et **Bellefontaine**¹⁸, tirent leur minerais de **Sepray** et de **Courroux**. Il y a aussi des mines à **Châtillon**¹⁹.
Lucelle le tire essentiellement de **Largue et Vinkel**²⁰, qui ont aussi du fer en grains. Ils en tirent aussi de la Côte du **Mettemberg**²¹, où ils ont deux lavoirs.-

La mine en grains est de différentes qualités, et se distingue par sa couleur plus ou moins brune, ou jaunâtre, ou rougeâtre. On mêle les différentes variétés pour la fonte, suivant une certaine proportion.-

La mine noire et en roche, qui se trouve aux environs de Lucelle, est peu employée, sa qualité étant inférieure à celle qui est en grains, et qu'on trouve assez abondamment.-

La Cluse, Matzendorf, St. Joseph ²², ont également des fourneaux et des forges alimentés par la mine en grains.

(Notadis
x^{bre}1 1823) Quoiqu'Undervelier & Bellefontaine ayent les mêmes mines, le fer de ce dernier endroit est généralement meilleur. Cela peut dépendre de la construction particulière du fourneaux, mais surtout de la qualité des charbons, Bellefontaine en ayant en abondance qui provient de bois de hêtre, tandis qu'Undervelier à plutôt des bois de sapins et des pins.- Pour allimenter un de ces hauts-fourneaux, on compte généralement 7 à 800 bannes ²³ de charbon par ans.- On en compte environ 400 pour un feu de gros marteau de ces forges, et 50 pour un de leurs martinets ²⁴.

Il faut 3 ½ cordes ²⁵ de bois pour faire une de ces bannes de charbon. Cette corde coûte généralement de 10 à 12 francs de France, sur place ; quoique qq fois on achette celle de sapin à £ 6 de France, mais pas abattue.- On peut se faire par-là une idée de l'immonde consommation de bois dans les usines du Pays, où se trouvent encore 2 verreries ²⁶.

[p.89]

La seule minière de Courroux a rendu quelquefois plus de 2000 cuveaux ²⁷ de mine lavée par mois, mais généralement de 1000 à 1500.- Un quintal de cette mine, donne généralement dans ce Pays 40 livres de fonte de fer. - La gueuse ²⁸ que l'on coule, suivant l'état particulier de chaque fourneau, toutes les 14 à 18 heures, pèse environ 3000 livres, plus ou moins.- Sauf les articles de sableries de Lucelle, qui se vendent 5 sols de France la livre, cette fonte ne se vend que forgée, si ce n'est même préparée, soit au laminoir, soit à la tirerie, soit à la ferblanterie, soit même changée en acier, tout autant de façon qui augmentent son prix. Lorsque cette fonte n'est que forgée en barreaux, elle se vend 7 sols de France la livre en gros, & 8 en la passant aux forges en moindre quantité.- Qu'on calcule d'après cela le revenu que procure un de ces fourneaux.- Il y en a 4 dans le Pays, Courrendlin, Undervelier, Bellefontaine & Lucelle, ce dernier étant cependant en France.-

A Lucelle, la main-d'œuvre, ouvriers, mineurs, charbonniers, forgerons, voituriers, &c coûte environ 300 louis ²⁹ par mois, avec St. Pierre ³⁰, où se trouve plusieurs martinets.- Elles s'évalue à 1000 pour les Etablissements à Mr Finot. ³¹

En comptant les revenus d'un fourneau, au prix de 7 sols la livre, il faut penser au déchets que le fer éprouve en forgeant la gueuse en barreau, qui peut être du 25 %.-

Mais aussi les autres façons qu'on fait subir au fer, dans les forges de ce pays, augmentent le prix de 7 %, pour tout ce qui n'est plus barreau.- Lucelle a établi, à fin 1823, sous la direction de Mr Jaegerschmitt, un four pour la fabrication de l'acier. Il est remarquable que les barreaux en se formant en acier, augmentent de poids du 5 %. »

[Junod tome I, 1821, pp. 84-89]

[p.116]

« 7^{bre} 5. [1821]

Je fais [...] entre 4 & 5 heures, une petite visite au curé d'Underviller ; vient de là aux forges, où je m'arrête encore auprès de Mad^{ame} Cugnottet et Mr. Finot et malgré leur

[p.117]

invitation à rester chez-eux, je pars pour Delémont, afin d'y être rendu pour demain, jour de Jeune. [...]

J'ai visité aujourd'hui l'usine du Corbat, où Mr. Finot fabrique le fer-blanc et la tôle moirée.- Des morceaux de fer, coupés à la grande cisaille des forges d'Underviller, après avoir passé au laminoir, sont ici chauffés par paquets, et battues sous des martinets dont le bouts est plus ou moins larges, au point de devenir aussi minces qu'on les desire. Le bord est ensuite d'écaire à une 2^e cisaille. On trempe après, les feuilles par paquet dans l'acide sulfurique ou muriatique, qui ronge la crasse que le marteau ou le laminoir produit autour de chaque feuille. On les chauffe une dernière fois (toujours dans des fours à verbeères), et après qu'elles sont refroidies dans l'eau, on les etamme en les plongeant et en les passant dans l'étain fondu, dont on enlève le surplus avec un chiffon en laine. Un laminoir très-doux, termine en les dressant, la préparation des feuilles de fer blanc.- Le prix par caisse de 80 pièces environ, est de 20 sols de France la pièce, c.à.d. 4 ou 5 sols la même feuille qu'on vend en détail 4 ou 5 batz.

A Underviller, outre les hauts-fourneaux à fondre la gueuse, on forge cette gueuse en barres, ou on lamine, après avoir été préparée aux martinets, pour en faire des plaques ou

- [p.118] des bandes de toutes des dimensions. D'autres rouleaux font les rubans qui sont employés pour cercles de la futaille ; d'autres préparent les barres de fer, qui sont achetées par les cloutiers. Ailleurs une suite de cylindres de différens numéros, filent le gros fil de fer.-
Leur industrie s'étend encore à faire l'acier avec le fer de leurs fabriques. Le fer le plus brut est fondu dans la creuse d'un feu de forge, puis la surface du métal en fusion refroidie à force d'eau que l'on jette. Toute la partie figée est enlevée et forme un pain. On continue ainsi à fondre et à figer jusqu'à ce que le métal soit épuisé. Ces pains sont ensuite forgés, et réduits en barres.- Dans la préparation de l'acier, il existe une différence essentielle quant à la manière de chauffer le métal, que pour le fer.- Pour le dernier, le vent du soufflet ne doit pas toucher le métal, et en faisant l'acier, il doit l'effleurer un peu.-
Mr Finot joint à ses usines d'Underviller, celles de Correndelin, de la Ruchenette, et de Frainviller. Les deux premières ont des fourneaux à fondre le minerai. »
[Junod tome I, 1821, pp. 116-118]
- [p. 125] « 7^{bre} 20. [1821]
[...] Nous avons passé [avec Mr Schwartz³²] par la forge de St. Pierre, dépendant de celle de Lucelle, où il existe de petits martinets. Entre ces deux forges, on voit encore les débris d'un ancien fourneau à fondre la mine de fer, qui doit avoir été très-ancien.- »
[Junod tome I, 1821, p. 125]
- [p.150] « 9^{bre} 4. [1821]
- Je vais [...] [de Delémont] avec le Mr le Ministre [Lutstorf³³] visiter les mines de fer de Courroux.- Elles sont absolument du même genre que celles de Sepray.- La mine est en grains mais quoiqu'on en trouve aussi de la rougeâtre dans un polus rouge, elle est plus communément brune ou jaunâtre et dans un polus d'une couleur presque semblable. Le grain qui renferme le minerai est généralement plus gros, et atteint souvent le volume d'un cailloux ordinaire. Il est extrêmement cassant. À l'intérieur sa couleur est noirâtre quoiqu'au dehors ce minerais soit jaunâtre & luisant.- » [...]
- [p.152] « 9^{bre} 7. [1821]
[...] J'arrive à Porrentruy à 1 heure, et y trouve Mr Samuel Parravicini³⁴, revenant de Bohême et allant à Paris.- Il doit établir en Bohême des forges dans les terres du Comte Ray, qui doivent lui faire sous peu une fortune très brillante, en transportant dans ce pays très retardé, sous beaucoup de rapport, le genre d'exploitation et des mécaniciens et forgerons de la Suisse. » [...]
« Vers le soir je pars, en voiture, pour la forge de Lucelle avec Mr Parravicini.- Nous arrivons tout-à-point pour voir couler un assez grand nombre de pièces en sablerie.- Une petite ouverture est aménagée au-dessus du moule, et c'est par là qu'on verse la fonte, qu'on puise à mesure dans le fourneau.-
Passé une soirée assez gaye avec Mr Parravicini, et la famille de Mr Rhymerschneider, directeur de l'usine.-
9^{bre} 8. [1821]
[...] Paravicini me donne avant de partir de Lucelle [pour Porrentruy], des échantillons des mines de fer qu'il va exploiter à Kamenitz, Cercle de Tabor en Bohême. Il m'en donne encore de très jolis, des mines d'argent & de plomb, de Bergstattel, au Prince de Schwartzenberg.- » [Junod tome I, 1821, pp. 150, 152 et 153]
- [p.181] « X^{bre} 22. [1821]
[...] Nous partons de Beaucourt vers midi, et arrivons par un mauvais chemin de traverse au village d'Audincourt³⁵, qui renferme une filature et de très grandes forges au bord du Doubs, que nous allons visiter.-
On y a construit un bâtardeau³⁶ superbe pour diviser et contenir les eaux du Doubs. Cette digue a coûté £ 500000.- Trois ou quatre bâtimens de front sont projetés dans la rivière, et ont de chaque côté d'immenses roues, qui font mouvoir plusieurs laminoirs.- Il y a un haut fourneau, et nombre de feux de martinets, mais le principal genre de fabrication y étant la ferblanterie et tôle, on y a multiplié les laminoirs. Ils sont dans le même genre que ceux d'Underviller. Ces forges sont encore plus considérables. Les propriétaires sont Mr Jaglio, Haag & Gast. La mine est en grains & en roche, il y en a des deux espèces.- »
[Junod tome I, 1821, pp.181-182]
- [p.182]



Exploitation du fer dans les temps anciens selon une gravure d'Auguste Quiquerez

Notes des extraits du Journal :

¹ **Mr Evard** : collègue arpenteur de Junod, avec qui il a travaillé aux vérifications des relevés cadastraux entre 1820 et 1821. [L'Hôtâ, 13/1989, p.23]

² **Sépray** : à Séprais existaient des mines de fer qui alimentaient les hauts-fourneaux d'Undervelier et de Delémont. [DHS]

³ **100 pieds de profondeur** : un pied de la vallée de Delémont = 32,5 cm. [L'Hôtâ, 11/1987, p.14]

⁴ **Polus** : bolus ou bol, terme désignant les argiles très ferrugineuses du sidérolitique, de coloration vive, riches en silice mais pauvre en alumine. [L'Hôtâ, 11/1987, p.12]

⁵ **Courroux** : l'exploitation du fer est très ancienne dans cette contrée. [DHS]

⁶ **batz** : 1 louis d'or = 24 £ de France = 167 batz, donc 1 £ de France = 6,7 batz. [Tabl. d'équivalences, Frêne 5, p.48]

⁷ **sols de France** : dans la principauté de Bâle, comme en Suisse et en France, la comptabilité se tenait généralement en livres (£) qui se subdivisaient comme suit : 1 livre (£) = 20 sols (ou sous) = 240 deniers. Donc 1 sou = 12 deniers. [Frêne 5, p.49]

⁸ **20 à 25 pots** : unité de capacité destinée à mesurer les quantités de vin, différente suivant les régions, équivalente à 2 litres environ. Junod emploie ce terme pour mesurer une capacité de minerai, soit 1 cuveau en contient 50 litres. [Frêne 5, p.49]. Voir le contresens avec la note 27.

⁹ **350 livres** : unités de poids. 1 livre = 567 gr., 100 livres = 1 quintal = 56,7 kg. D'après Junod, 1 cuveau pèse 170 kg. [Frêne 5, p.49]

¹⁰ **calcédoine, de jaspe, d'agate** : la calcédoine est une silice translucide cristallisée, dont la rouge-orangée est la cornaline, la brune la sardoine, la verte la chrysoprase, la noire l'onyx.

Le jaspe est une roche sédimentaire siliceuse de couleurs vives mêlées (rouge, vert, jaune, etc.).

L'agate est une variété de calcédoine constituée de bandes parallèles ou concentriques diversement colorées. Toutes sont utilisées en joaillerie. [Larousse]

¹¹ **Bois de Robe** : lieu-dit situé à l'ouest de Develier, alt. 625 m. [L'Hôtâ, 11/1987, p.23, 29]

¹² **d'énormes masses de granit** : blocs erratiques déposés là du temps de l'ère glaciaire, qui viendraient de la région des Alpes sous l'action des glaciers. Son théoricien (1840) est Louis Agassiz (1807-73), professeur de sciences naturelles à Neuchâtel entre 1832 et 1848, lié à la famille Mayor de Neuchâtel. Voir aussi les sources d'introduction.

¹³ **Lucelle** : la fonderie de Lucelle construite en 1517 (faillite en 1883), faisait partie de l'abbaye du XII^e s., de l'Ordre de Cîteaux. [L'Hôtâ, 12/1988, p.15]. Voir aussi note 30.

¹⁴ **spaths** : nom de divers minerais pierreux à structure lamelleuse. [Larousse]

¹⁵ **crasse de fer** : scories produites par les métaux en fusion. [Larousse]

¹⁶ **quintaux** : unités de poids. 1 quintal = 100 livres = 56,7 kg [Frêne 5, p.49]. Voir aussi note 9.

¹⁷ **Undervelier** : Undervelier, le prince-évêque fit implanté des forges sur les bords de la Sorne en 1598. Elles furent vendues en 1793 comme bien national. M. Finot fit rebâtir le haut-fourneau et mit en activité 3 feux d'affinerie, 3 gros marteaux et 3 martinets. [L'Hôtâ, 11/1987, p.21] [DHS]

¹⁸ **Bellefontaine** : le prince-évêque y fit installé des forges au XVIII^e s., fermées en 1861. Elles tiraient leur minerai de Séprais et de Courroux. [DHS]

¹⁹ **Châtillon** : mine de Châtillon, au sud du bassin delémontain.

²⁰ **Largue et Vinkel** : région du Largin en Sundgau. Largitzen (Luffendorf), à 10 km au nord de Beurnevésin, et Winkel (Vanchelle), à 5 km au nord de Lucelle.

²¹ **Côte du Mettemberg** : à l'ouest de Soyhières.

²² **La Cluse, Matzendorf, St. Joseph** : sites sidérurgiques implantés dans le Dünnerthal, canton de Soleure. Les fonderies de la Cluse (Klus) se trouvent entre Balsthal et Oensingen ; Matzendorf (cité en 1530) à l'ouest de Balsthal ; et St-Joseph (Gänsbrunnen) (cité en 1530) est au sud-est de Moutier. Le bassin de Delémont et la vallée de la Dünner sont les principaux endroits de bon minerai de fer, aussi appelé « Bohnerz » limonite ou fer pisolitique. [J, 1944, p.154] [Actes 1916, p.200]

²³ **bannes de charbon** : charrette servant au transport du charbon. [Gd Larousse]

²⁴ **Martinet** : marteau destiné à rendre le fer plus compact avant de le livrer en barres. [L'Hôtâ, 11/1987, p.47]

²⁵ **cordes** : ancienne mesure de bois de chauffage, équivalent à 2 voies ou à 4 stères. [Larousse]

²⁶ **2 verreries** : à cette époque, 13 verreries sont implantées dans le Jura et aux alentours :

au nord : Lucelle (Lützel) et Ligsdorf (Lüxdorf) en Sundgau. A l'est : Laufon, Vermes, Chaluet (Court), puis Guldental et Chôfmatt sur Soleure. Au sud : La Heutte et Schilt. Et à l'est sur le Doubs : Blancheroche (+ 1840) et la Caborde en Franche-Comté, puis Biaufond et Lobschez. Quant à la verrerie de Moutier, elle a été fondée plus tard en 1840. Rappelons que l'exploitation des mines et des verreries exigent d'énormes quantités de bois, donc de forêts, destinés à la fabrication du charbon nécessaire à la fonte de ces matériaux. [Actes 1905, pp.115-126] [Actes 1985, pp.51-83] [BCGAEB, n°42/2003, p.12]

²⁷ **cuveaux** : unité de masse. 1 cuveau de mine = 100 litres = environ 195 kg = 400 livres de Delémont. Une livre de Delémont = 496 gr. [L'Hôtâ, 11/1987, p.14, 35]. Voir le contresens avec la note 8.

²⁸ **gueuse** : lingot de fonte de première fusion. [Larousse]

²⁹ **louis** : 1 louis d'or = 24 £ de France. [Frêne 5, p.48]

³⁰ **St. Pierre** : forge construite en 1681 située en aval de l'abbaye de Lucelle sur la rivière du même nom. Incendiée en 1719, et vendue comme bien national en 1791, elle est acquise en 1824 par la famille Paravicini jusqu'à la fin en 1883. Puis elle est reprise par les Usines Louis de Roll, la firme soleuroise, qui absorbe à cette époque, peu à peu toutes les petites entreprises sidérurgiques du Jura. [L'Hôtâ, 12/1988, pp.17-18] [Almanach cath. du Jura, 1978, p.61]. Voir aussi note 13.

³¹ **Mr Finot** : L'annexion de l'ancien Évêché de Bâle par la France révolutionnaire mit fin au monopole de l'État dans la production du fer jurassien. Les propriétés du prince-évêque, chassé de Porrentruy, par les troupes françaises en 1792, furent déclarées biens nationaux et mises en vente à des particuliers. Les hauts-fourneaux furent rachetés à leurs premiers acquéreurs par des maîtres de forges de Belfort et Audincourt. **Paul George** et **Jean-Pierre Cugnotet** deviennent propriétaires des forges d'Undervelier en 1794, puis après l'occupation du Jura méridional par la France en décembre 1797, de celles de Courrendlin et du martinet de la Reuchenette.

De leur côté, en 1797, **Jean Georges Meiner** et **Pierre François Bornèque**, l'aîné (1766-1834), rachètent le haut-fourneau de Bellefontaine, puis, en 1801, l'« enclos de Lucelle », qu'ils convertissent en fonderie, exploitée en association avec le conseiller général Binninger. Par la suite Meiner et Bornèque s'associent aussi avec le négociant **Blétry**, lequel avait repris des parts de Paul George et Jean-Pierre Cugnotet, pour l'exploitation des usines d'Undervelier et Courrendlin.

François Finot-Cugnotet (+1840) entra en 1800 au service de son oncle Paul George - auquel il rachète sa part - et de l'associé et futur beau-père Jean-Pierre Cugnotet. En effet, il épousera sa fille Marie-Françoise-Julie Cugnotet. C'est avec sa belle-mère Marie-Thérèse-Victoire Cugnotet-**Blétry**, qu'il dirigera jusqu'à son décès en 1840 les forges d'Undervelier et Courrendlin, dont il partage la propriété.

En résumé, la propriété des fonderies jurassiennes est en mains extérieures avec des familles de Belfort et Audincourt (Finot, George, Cugnotet, Meiner, Bornèque, Blétry) et de Bâle (Paravicini).

Bornèque : famille de Belfort, devenue bourgeoise de Porrentruy à la fin du XVIIIe s., dont au moins trois ressortissants jouèrent un rôle de maître de forges. Disparue en même temps que les hauts-fourneaux au milieu du XIXe s.

Blétry : famille de commerçants de Belfort, devenue bourgeoise de Porrentruy au XVIIIe s.

[Une famille de maîtres de forges : les Bornèque de Bellefontaine, par François Kohler, in Bulletin du CGAEB, n°56/2007, pp.3-9]

[Livre d'or des familles du Jura, de A. Rais, éd. du Jura 1968, p.218, 250]

³² **Mr Schwartz** : collègue arpenteur de Junod, avec qui il a établi la vérification du mesurage de la commune de Roggenbourg en 1821. [L'Hôtâ, 13/1989, p.23]

³³ **Lutstorf** : dès 1816, les protestants du district de Delémont sont desservis par le pasteur allemand de Porrentruy. Frédéric-Bernard Lutstorf, pasteur à Porrentruy de 1819 à 1832 est l'un d'eux. [Simon, pp.347, 356]

³⁴ **Samuel Parravicini** : est issu d'une famille bourgeoise de Bâle dès 1695, originaire de Côme. Elle fait partie des grandes familles commerçantes, industrielles et financières de la cité. C'est en 1824 que les Paravicini dits de Lucelle, deviennent propriétaires et directeurs des forges de Lucelle et Bellefontaine, ceci jusqu'à la fin en 1883. [DHBS] [L'Hôtâ, 12/1988, p.18] [Almanach cath. du Jura 1978, p.61 ss]

³⁵ **Audincourt et Beaucourt** : à l'est de Montbéliard, en Franche-Comté.

³⁶ **bâtardeau** : batardeau, digue provisoire pour mettre à sec un endroit baigné par l'eau et où l'on peut exécuter des travaux. [Larousse]



La planchette

Cette méthode utilise une table posée sur un trépied, sur laquelle se déplace un viseur (alidade) que l'on oriente en direction de l'objet à lever. On trace alors directement la direction au crayon sur le plan. Puis on déplace la planchette sur l'autre extrémité de la base et on vise à nouveau le point à lever. L'intersection des deux lignes donne alors la position, à l'échelle, du point à lever, sans avoir dû mesurer de distances. Cette méthode est donc particulièrement indiquée dans des terrains accidentés. Elle sera presque exclusivement utilisée par les arpenteurs dans le Jura au 19^{ème} siècle.

Article paru dans L'HOTA, revue publiée par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Rural Jurassien, N° 13, 1989

Bibliographie sur Charles-Henri Junod (1795-1843) et familles alliées :

- Maurice Evard, Charles-Henri Junod, ingénieur et conseiller d'État (1795-1843), in Biographies neuchâtelaises, éd. Attinger Neuchâtel 1998, tome 2, pp.157-160, ill.
- F.-A.-M. Jeanneret, Charles-Henri Junod, in Biographies neuchâtelaises, tome 1, éd. 1863, p.558
- Jean Courvoisier, Un élève de Pestalozzi : Charles-Henri Junod, in Revue Historique Neuchâtelois, n°3-4/1997, pp.247-260
- Jean-Paul Miserez, Les plans cadastraux du XIX^e siècle : un travail de titan méconnu, in L'Hôtâ n°13/1989, pp. 19-24
- Nécrologie de Charles-Henri Junod, in Messenger boiteux de Neuchâtel, 1844, p.48-49
- Nicolas Junod et Marion Bonard, Ascendance de Aimé Junod-Gagnebin (1866-1919), pasteur, bourgeois de Genève (branche des Junod-dit-Banderet), 2008
- Bernard Gagnebin, Histoire de la famille GAGNEBIN, éd. Saint-Imier 1941, pp.90-98, ill.
- Robin Moschard, Descendance de Ferdinand-Henri GAGNEBIN-JUNOD (1816-90), pasteur à Amsterdam et historien, de Renan BE et Neuchâtel (1783), janv. 2008 (desc. d'une des filles de Charles-Henri Junod).
- id., Ascendance de Charles-Henri JUNOD-Schulthess (branche des Junod-dit-Chauvillers), 2008
- id., Essai comparatif entre ces 2 familles Junod d'Auvernier NE : Junod-dit-Chauvillers et Junod-dit-Banderet, 2008
- id., Liens familiaux dans la fondation des LONGINES, in Bull. du CGAEB, n°15/1996 (familles Agassiz, Mayor, Francillon, Gagnebin, Morel, Raiguel, etc...).
- id., Généalogie de la famille MAYOR, de Grandcour VD et Neuchâtel (1818), in Bull. SNG n°13/1999 (familles Mayor, Agassiz, Droz, Berthoud, Fornachon, Châtenay, Junod, etc...)
- id., Les AGASSIZ de Saint-Imier, in Bull. du CGAEB, n°32/2000, pp. 2-7 (familles Agassiz, Mayor, Fornachon, etc...)
- id., La famille RAIGUEL, de Corgémont, in Généalogie jurassienne, Bull. du CGAEB, n°73/2011 (familles Raiguel, Juillard, Chopard, Morel, etc...)
- id., Les JUILLARD, de Sonvilier, industriels de la Cortébert Watch Co (1790-1962), in Généalogie jurassienne, Bull. du CGAEB, n°74/2012 (familles Juillard, Kullmann, Morel, Raiguel, etc...)
- id., Cession de la raison de commerce RAIGUEL & Compagnie (1831), in Généalogie jurassienne, Bull. du CGAEB, n°87/2015 (familles Raiguel, Chopard, Morel, etc...)



Forge d'Undervelier, Hentzy, vers 1800

Sources générales sur les activités sidérurgiques dans l'ancien Évêché de Bâle :

- Michel Steiner, La sidérurgie jurassienne aux XVII^e et XVIII^e s., in Actes 1985, pp.107-130
- Lucien Lièvre, Y-a-t-il du minerai de fer en Ajoie ? En a-t-on exploité autrefois ? in Actes 1916, pp.200-214
- André Chèvre, Fonderies et forges de Lucelles au XIX^e s. Les Paravicini, in Almanach catholique du Jura, 1978, pp. 61-64
- Joseph Babé, L'extraction de minerai à Courtavon (par la famille Paravicini, de Bâle), in Annuaire de la Sté d'histoire sundgoviennne, Mulhouse, 1968, pp.78-81
- Michel Monbaron, Le fer de la vallée de Delémont, in L'Hôtâ n°11/1987, pp. 7-12 (avec un petit lexique une source bibliographique)
- Nathalie Duplain, Notes sur la métallurgie archaïque du fer, in L'Hôtâ n°11/1987, pp. 18-21
- Robert Fleury, Regard sur l'exploitation des mines de fer du Jura d'autrefois, in L'Hôtâ n°11/1987, pp. 13-15
- Robert Fleury, Les mines de fer de Develier, in L'Hôtâ n°11/1987, pp. 22-37
- Nicolas Gogniat, Les fourneaux à banc de Lajoux, in L'Hôtâ n°12/1988, pp. 23-33
- Georges Schindelholz, Naissance et mort des fonderies et forges de Lucelle et Charmoille, in L'Hôtâ n°12/1988, pp. 15-22
- Paul Simon, Le commerce du fer au temps des princes-évêques, in L'Hôtâ n°11/1987, pp. 44-46
- Paul Simon, Témoin du patrimoine pré-industriel jurassien : le martinet de Corcelles, in L'Hôtâ n°11/1987, pp. 47-51
- Michel Steiner, Les fonderies et forges, in L'Hôtâ n°11/1987, pp. 38-43
- Max Anacker, Histoire de l'industrie du fer dans le Jura bernois, in Intérêts du Jura n°15/1944, p.153-162
- Paul Borel, Le fer dans le Jura bernois, in Intérêts du Jura n°19/1948, pp.209-223
- Em. Froté, Les origines de l'usine de Bellefontaine, in Intérêts du Jura n°19/1948, pp.1-13
- Ernst Gehring, L'industrie du fer dans le Jura, in Intérêts du Jura n°28/1957, pp.149-156
- M. Quiquerez, L'industrie du fer dans le Jura, in Intérêts du Jura n°11/1940, pp.1-9
- R. Simon, Le centenaire d'un haut-fourneau, in Intérêts du Jura n°17/1946, pp.177-180 (von Roll à Choindez)
- Jean-Luc Fleury, L'aventure de la mine de Lieu-Galet (entre les communes de Develier et Boécourt, au sud-est de Montavon), in Mémoire du peuple, Panorama du Pays jurassien, vol. III, éd. SJE 1983
- W. Steiner, L'extraction du minerai de fer dans la vallée de Delémont, in Revue Jurassienne, 1947, pp. 46-49
- François Kohler, Une famille de maîtres de forges : les Bornèque de Bellefontaine, in Bulletin du CGAEB, n°56/2007, pp.3-9
- Site internet du Groupe d'Archéologie du Fer <http://www.cgaeb-jura.ch/fer/>

Autres ouvrages consultés :

- Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse, éd. Attinger, Neuchâtel, 1921-33.
- Journal de ma vie, de Théophile Rémy Frêne, tome 5, éd. SJE/Intervalles 1993
- Dictionnaire Jurassien en ligne : www.diju.ch
- Dictionnaire Historique de la Suisse en ligne : www.dhs.ch

De plus, Auguste Quiquerez (1801-82), historien, géologue a, en tant qu'ingénieur des mines du Jura, écrit quelques rapports sur le sujet dès 1853.



Martinet de Corcelles, photo Pro Jura

Remerciements :

- A feu Monsieur Philippe Mayor (1909-2008), arrière-petit-fils de Charles-Henri Junod et détenteur de son Journal, lequel m'a à l'époque aimablement autorisé à reproduire ici des extraits.

Généalogie :

- [sosa 1] Philippe Mayor-Soguel-dit-Piccard (1909-2008), avocat, juge et président de ville à Neuchâtel.
- [2] Alfred Mayor-Calame (1871-1948), pasteur à Fenin NE, professeur à Neuchâtel.
- [4] William Mayor-Lambelet (1844-1890), architecte et dessinateur (une rue porte son nom à Neuchâtel).
- [8] Auguste Mayor-Châtenay-Junod [9] (1815-1904), négociant Longines à Brooklyn (USA).
- [18] Charles-Henri Junod-Schulthess (1795-1843), d'Auvernier, arpenteur et conseiller d'État neuchâtelois.

**Robin Moschard,
Neuchâtel,
août 2008, février 2016.**

Vu dans le PAYS DU DIMANCHE du dimanche 25 octobre 1902

Usages contemporains Comment signer

Comment faut-il signer une lettre ? Oh ! c'est très simple, de son nom — sans doute. Mais son nom de jeune fille, de femme les deux ensemble, avec ou sans titre si on a le droit d'en porter ?

Tout cela encore est affaire de mode. Jadis on avait une jolie formule prétentieuse qui mettait au courant tout de suite de la situation mondaine : Jehanne comtesse de L... Ce style aujourd'hui amènerait un sourire. Il est très admis, pour une femme, d'écrire son titre sans le prénom : Baronne de M. Mais l'usage contemporain veut une autre convention plus féministe — si ce mot toutefois n'est pas ici hors de propos — c'est de garder sa personnalité, de l'affirmer dans sa signature et de mettre ainsi : son nom à soi d'abord, celui de son mari ensuite, sans prénom, sans titre, en homme. Ex : Livrac-Livernay, pour expliquer qu'on est Mlle de Livrac mariée à M. de Livernay ; à ses amies intimes, à sa famille, le prénom peut suffire : Yvonne. Hors de ce cercle restreint, il est inadmissible et permis seulement à la reine (quand il en a). Une signature surannée autorisait le mot : « née », entre les deux noms. Ex : Marie Martin née Durand. Est-ce bien la peine d'exposer sa génération ? mais cela devient offensant pour l'époux ou même grotesque, lorsque : née de quelque chose avec un mari roturier, on écrit : Marie Martin née de L... Inutile d'affirmer une mésalliance dont l'énoncé implique toujours mille commentaires de pensée. Le mieux est le plus naturel : Marie Martin. Mettre : Marlin-Durand serait absolument risible et semblerait l'enseigne d'une boutique. Dans « les affaires » on met parfois le mot femme ou veuve : Veuve Durand. Ces signatures-là indiquent tout de suite le niveau social d'où part la lettre.

Ecrire en entier son petit nom implique l'intimité. On ne signe pas ainsi un message à un fournisseur ou une lettre à un supérieur. Ajouter au-dessous de son nom sa position, ne doit s'imposer que lorsque l'obligation de se faire connaître est indispensable :

Marie Martin
Institutrice.

Autrement la prétention, si glorieuse soit-elle, d'afficher sa personnalité est hors de cause. On ne doit pas signer non plus : Madame une telle, ni Mlle une telle, mais on peut dire en se servant de la troisième personne : Madame une telle prie Mademoiselle... etc.

Les hommes signent simplement leur nom de famille, à moins d'utilité de distinction entre les frères si la famille n'a pas de gradation de titre. Dans la noblesse la coutume est de retrancher le « de » et le titre est d'écrire simplement : Rohan ou Montgomméry, exactement comme pourrait tracer : Monsieur Durand. A moins d'être pape, évêque, empereur ou roi, un homme ne signe pas de son nom de baptême seulement ; sauf dans le cas où il écrit à sa femme où à sa famille directe.

L'homme peut se permettre l'énoncé de son état dans un message non intime. Exemple : Wilhem Kaiser von Deutschland ; Parcheminot, notaire ; Alloyau cuisinier, etc... La signature d'une personne « distinguée » doit être sobre, sans fioritures, sans compliqués parafes — les graphologues en diraient long là-dessus — Elle doit encore se lire aisément. Les gens qui signent mal, illisiblement semblent ne pas se montrer fiers du nom qu'ils portent ; ce qui est toujours une faute, une lâcheté parfois, une preuve d'orgueil mal placé. Un nom, si laid soit-il, est un héritage familial, le premier don du père. Signer illisiblement annonce encore l'intention peu franche, le désir de s'abriter sous le mystère, de nier peut-être. Le nom serait-il si ridicule, il n'y a pas à le dérober. Le mieux est d'agir comme M. Cochon (de la Mayenne) qui entra un jour dans une violente colère, parce qu'ayant mis son fils au lycée, le proviseur, prévoyant des rires, avait présenté l'enfant à ses camarades, sous le nom de Pochon Le père ayant appris la chose, arrive décidé : « Monsieur le proviseur, s'écrie-t-il, mon père était Cochon, je suis Cochon, mon fils sera Cochon. » Bravo Monsieur !

Rechercher sa généalogie permet de s'étudier soi-même, de lire un peu dans le passé l'atavisme physique et moral, de cultiver un don enfoui peut-être sous la cendre des années, ou de corriger une intuition mauvaise. A quelque classe de la société qu'on appartienne, on a une souche ancestrale, il est intéressant de la trouver, de relire les signatures, les monogrammes du temps passé et de rêver devant ces traits d'où viennent un peu des nôtres.

RENÉE D'ANJOU.

Assemblée Générale du CGAEB 2017 Samedi 25 février, Hôtel de la Gare à Moutier, à 14 h.

Président : Joël Etique **Présents :** 32 personnes **Excusés :** 14 personnes
Le président Joël Etique ouvre la séance en saluant les membres présents, en particulier la présidente du SGFF et SSEG, Mme Trudi Kohler et le vice-président Claude Rubatel .
Il demande 1 minute de silence à la mémoire de François Kohler, notre ancien président.
Sa proposition de le nommer Président d'Honneur à titre posthume est acceptée.
1. PV de l'assemblée générale 2016 (Cf. Bulletin No 90) est accepté.

2. Rapport d'activité 2016 présenté par Joël Etique est accepté.
Au cours de l'année 2016, le Bureau du CGAEB s'est réuni à cinq reprises : 20 janvier, 20 avril, 28 septembre, 26 octobre, 30 novembre. Le comité a dû se réorganiser suite au décès du président François Kohler. Joël Etique, vice-président, a repris les commandes et les responsabilités du Cercle. Grâce aux bons contacts avec Marie-Thérèse Kohler, épouse de François, la plupart des documents ont pu être récupérés.
Le Bureau a convoqué l'assemblée générale annuelle le 20 février 2016, deux réunions trimestrielles les 14 septembre, 19 novembre et une sortie le 21 mai à la place de la réunion trimestrielle.

Manifestations

L'assemblée générale annuelle 2016 a eu lieu samedi 20 février à Moutier, Hôtel de la Gare, 35 personnes y ont participé. L'assemblée, dirigée par le président François Kohler, a accepté le rapport d'activité et les comptes 2015, puis le programme d'activité et le budget 2016. Le PV a paru dans le numéro 90 du bulletin. L'assemblée a été suivie d'une présentation de François Kohler, « Toponymie et anthroponymie : noms de lieux et noms de familles jurassiens. ».

La réunion du mercredi 14 septembre à Moutier a été suivie par 19 personnes qui ont entendu un exposé sur la sorcellerie dans le Jura et ailleurs : « Marie Maigre, de Courfayvre, exécutée en 1589 : guérisseuse ou sorcière ? » par Nicolas Barré, professeur au Lycée cantonal, Porrentruy.

La réunion du samedi 19 novembre, à Delémont a vu 20 personnes y participer. Ils ont pu entendre Damien Bregnard, archiviste adjoint aux AAEB, Porrentruy, qui, à l'occasion de l'acquisition de nouveaux documents aux AAEB, nous a parlé de « L'administration provisoire de la Principauté de Porrentruy en 1814-1815 : organisation, fonctionnement, résistances ».

La sortie annuelle a eu lieu à La Neuveville, le samedi 21 mai. Organisée par François Jeanprêtre, cette sortie nous a permis de mieux connaître La Neuveville. Vingt-neuf participants se sont rencontrés à la gare pour se déplacer jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, siège de la Bourgeoisie. Pour débiter, une très intéressante présentation historique nous a été donnée par Frédy Dubois, ancien professeur d'histoire et parfait connaisseur de l'histoire de La Neuveville. La conférence fut suivie par une visite de documents d'archives, en particulier de documents intéressants pour la généalogie, préparée par Maurice Evard, archiviste de la Bourgeoisie. Après le repas pris en commun, nous avons eu l'occasion de visiter certaines parties anciennes de la ville, comme les 3 ruelles principales bordées de maisons anciennes, l'une des venelles encore existantes et la Tour Carrée. La visite fut conduite par Hildegard Sieber, guide pour l'Office du tourisme.

Bulletin Généalogie jurassienne

Le CGAEB a publié trois bulletins en 2016, soit 64 pages, avec les articles suivants :

Bulletin No 89

Lieu d'origine et fusion de communes, par François Kohler ; *Joseph Bonvallat, de Miécourt, mort au service du roi de France en 1748*, par Marie-Claire Mouche ; *Vérification des reliques de saint Aurèle, patron secondaire de Saint-Brais*, par Françoise Theurillat ; *Pierre Maillard, un émigré jurassien engagé dans la guerre de Sécession*, par François Kohler.

Bulletin No 90.

Des nouvelles du CGAEB, par François Kohler ; *Les Rais, métayers dans les fermes du Vorbourg aux 17e et 18e siècles*, par François Rais ; *La famille Spahr-Rais, une famille suisse pionnière en Argentine*, par Carlos Spahr.

Bulletin No 91

Le CGAEB en deuil. *Hommage à François Kohler*, par Armand Nusbaumer ; *Liste du travail de rédaction sur le bulletin du cercle réalisé par François Kohler*, par Robin Moschard ; *Les Gigon de Montandon (Doubs)*, par Jean-Pierre Gigon.

Au cours de cette année, 19 questions ont été posées et 10 réponses ont été données. C'est à ce jour 964 questions qui ont été posées et 209 ont trouvé une réponse. Soit 22%, cela est un très bon résultat. Et c'est certainement plus, car certaines réponses n'ont jamais été annoncées.

Le site internet a été entièrement modernisé et mis à jour par Joël Etique. Il est à disposition sous sa nouvelle forme dès l'automne 2016. Diverses pages ont été reprises de l'ancienne version qui datait de 2000 et plusieurs compléments ajoutés.

Relevés systématiques des registres paroissiaux

René Vermot-Desroches a animé une séance spéciale destinée à un échange d'expériences entre les releveurs et relecteurs le samedi 12 mars 2016 à Delémont, Hôtel du Boeuf.

Plusieurs domaines ont été abordés comme : *orthographe des noms de famille, prénoms, noms de lieu, dates incomplètes, commentaires du releveur, référence aux archives, etc.*

En 2016, 23'700 nouveaux actes ont été mis à disposition sur le site internet du Cercle. Le nombre total des actes accessibles se monte à 225'629 à fin 2016. Les paroisses pour lesquelles des actes ont été principalement ajoutés furent : Vermes, Pleigne, Courtelary, Soulce, Saint-Brais, Soyhières, Saignelégier, Le Noirmont, Grandval. Un grand merci à tous les releveurs et relecteurs.

Mouvements des membres en 2016

Le Cercle est passé de 181 membres au 1er janvier 2016 à 201 membres au 31 décembre 2016, soit une augmentation de 20 membres.

3. Comptes 2016

Le trésorier Armand Nusbaumer présente les comptes de l'exercice 2016 en détaillant les divers postes. Les produits se sont élevés à CHF 8'538,65 et les charges à CHF 8'560,15. L'exercice boucle avec une perte de CHF 21,50. Le montant de la fortune est passé de CHF 18'853,72 en 2015 à CHF 18'832,22 en 2016.

Après lecture du rapport des vérificateurs, l'assemblée approuve les comptes 2016.

4. Programme d'activité 2017 :

Le président présente le projet de programme de l'année 2017.

Manifestations

La maintenant traditionnelle **sortie annuelle aura lieu le samedi 17 juin à Porrentruy**, ce jour-là, trois visites sont agencées : les Archives de l'ancien évêché de Bâle, le fond ancien de la bibliothèque cantonale, ainsi que l'Hôtel-Dieu. Les détails complets et l'inscription vous parviendront dans le courant du mois d'avril.

Réunions trimestrielles

Les réunions auront lieu chaque trimestre, **mercredi 17 mai** à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 19 heures, **mercredi 6 septembre** à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h et **samedi 18 novembre** à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 14 h. Les sujets sont encore à déterminer. Connaissez-vous un conférencier ?

Vous-même, auriez-vous quelques anecdotes à raconter ?

Pourriez-vous nous dire la motivation de vos recherches ?

Comment vous vous y êtes pris ? etc., etc. Annoncez-vous !

Bulletin

Le bulletin No 92 est déjà paru et vous recevrez les No 93, 94 et 95, un mois avant les réunions trimestrielles.

Tout article que vous pourriez nous faire parvenir nous intéresse.

Les Relevés continuent, c'est même notre principal travail pour 2017. Et nous recherchons toujours des volontaires. Nous aurons l'occasion d'en discuter pendant la conférence de René Vermot-Desroches qui suit cette assemblée

Le bureau a besoin de se renforcer. Il n'est plus possible de gérer le cercle avec 5 membres. Nous recherchons activement des personnes pour y participer. En particulier, une personne pour s'occuper de l'informatique qui prend une place de plus en plus grande. Une autre pour la rédaction du journal qui doit rester le lien entre les membres. Si l'on veut que cela perdure, il y faut passer du temps. La présence d'une personne sachant bien l'allemand serait aussi souhaitable, dans le but de garder des contacts avec les sociétés environnantes de Suisse allemande, en particulier à Bâle, Soleure et Berne, où nous avons souvent des cousins.

En 2019, le cercle fêtera ses trente ans. Cette année, nous aurons à réfléchir à ce que nous ferons. De quels moyens financiers disposerons-nous ? Un comité d'organisation sera à mettre sur pied. Si parmi vous, des personnes seraient intéressées à se lancer dans l'aventure ? Merci de bien vouloir vous annoncer !

Pour l'organisation du 20^{ème}, un comité de 20 personnes a travaillé plus d'une année. Le bureau organisera une séance pour réunir toutes les personnes intéressées et, avec ce bureau élargi, définir ce que sera la fête du trentième.

5. Rénovation du site Internet

Conçue par Joël Etique, elle est très appréciée. Certains ne l'ont pas encore visité. Proposition de mettre en ligne sur le site les No des bulletins épuisés de 0 à 80. On peut aussi mettre sur le site tous les bulletins avec un code d'accès pour les membres. L'assemblée remercie le rénovateur du site en applaudissant.

6. Budget et cotisations 2017

Le trésorier Armand Nusbaumer présente le budget 2017. Il prévoit des recettes pour CHF 8'120 et des charges s'élevant à CHF 7'620. Le montant des cotisations reste fixé à CHF 40.- pour les Suisses, et à CHF 45.- ou € 40.- pour les étrangers. Le bénéfice de l'exercice se monterait à CHF 500.-.

Proposition d'envoyer les bulletins sous forme PDF. Les avis semblent partagés. Le bureau lancera un sondage dans un prochain bulletin.

Le budget 2017 est accepté sans opposition

7. Election du Bureau et des vérificateurs des comptes :

Les 6 membres du bureau se représentent.

Joël Etique demande si des personnes seraient intéressées à en faire partie. Mmes Marie-Eve Petignat de Alle et Françoise Robiolio-Chochard de Fribourg acceptent. Les vérificateurs des comptes, Michel Allemann et Jean-Pierre Schmidt avec Hubert Ackermann comme suppléant, sont reconduits. L'assemblée ratifie à l'unanimité.

8. Divers :

Trudi Kohler, présidente, annonce l'Assemblée Générale du SSEG le 6 mai à Bâle. A cette occasion, elle présentera sa démission. Le vice-président Claude Rubatel nous présente leurs annuaires publiés 3 à 4 fois par an et les Newsletters. Il nous demande de leur faire parvenir des articles en français pour les publier dans les annuaires.

Philippe Paratte, des Breuleux, demande que le CGAEB scanne les Registres des Bourgeois. Il propose de le faire lui-même. Remarque lui est faite que le scannage est interdit dans les archives. Seules les photos sont autorisées. Le CGAEB ne s'y attellera donc pas, du fait que ces registres sont détenus soit dans la commune, soit aux archives. Si l'accès est libre dans certaines communes, dans d'autres, ce n'est pas le cas. D'autre part, toutes les forces du Cercle sont employées dans les relevés paroissiaux. Le temps nous manque pour faire plus.

16 h : Exposé de M. René Vermot-Desroches sur « L'exploitation des archives de l'AAEB et ARCJ ».

L'assemblée se termine vers 17h

Le président : Joël Etique

La secrétaire : Françoise Theurillat



Avertissement : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses peuvent être adressées par le formulaire de contact du site internet ; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.



Question No 975

Baume

Philippe Hebeisen

Je recherche des informations permettant de retracer l'ascendance des fondateurs de la fabrique Baume des Bois en 1834, aujourd'hui Baume & Mercier. Est-ce que quelqu'un s'est déjà attelé à cette tâche.

Question No 976

Mérillat

Matthieu Hofmann

Nous sommes notamment des descendants d'Henri Mérillat, de Perrefitte, dont votre liste des travaux fait mention. Comment pourrais-je faire pour me procurer le travail le concernant, ou être en contact avec la personne qui l'a établi ?

Question No 977

Tournier

Michel Faivre

Recherche union de :

TOURNIER Charles Joseph ° 28/10/1857 Bart (25) + 01/05/1907 Hérimoncourt (25) Ouvrier usine
DUPLAIN Marie Virginie ° 06/07/1860 Undervelier (2863) + 14/03/1949 Hérimoncourt (25310)

Parents

TOURNIER Louis Constant ° 22/09/1816 Grandfontaine (2908)Suisse x 21/05/1844 Grandfontaine (2908)Suisse + 14/04/1883 Grandfontaine (2908)Suisse Charpentier

CHAPUIS Marie Anne ° 28/08/1821 Grandfontaine (2908)Suisse x 21/05/1844 Grandfontaine (2908)Suisse + 09/03/1876 Grandfontaine (2908)Suisse

DUPLAIN Pierre Antoine ° 08/10/1831 Undervelier (2863) x 23/01/1860 Undervelier (2863)

DUPLAIN Marie Constance ° 08/03/1833 Undervelier (2863) x 23/01/1860 Undervelier (2863)

Question No 978

Triponez

Jean TRIPOGNEY

Toutes les informations sur les dates et parents, mariages, décès etc. concernant :

a) Guillaume TRIPONEZ habitait de 1620 à 1670 Les BOIS (Le Cerneux au Maire)

b) Guillaume TRIPONEZ (TRIPONE, TRIPPONE, TRIPONNEY) marié avec Catherine MONNOT avant 1700 (j'ai toute sa descendance après la naissance de leur premier enfant le 2 février 1701 à Arpenans Hte. Saône , FRANCE.)

c) Catherine MONNOT femme du précédent.

Question No 979

Erard

Roger Revil

Je recherche l'acte de Naissance de Victor ERARD à Montfaverger hélas sur son mariage en 1846 il n'y a pas sa date naissance il est dit fils de Brice Joseph ERARD et de Marie Joseph Friche



**Réponse No 967****Favre****Rodolphe Mordasini**

Question parue dans le Bulletin No 92, janvier 2017

Décès de Julie Béguelin femme de Pierre Ignace Favre originaire de La Scheulte gendarme stationné à Goumois. Décédée le 9 février 1839 (31 ans 4 mois 22 jours) fille de feu David Louis Béguelin. Les enfants de ce couple sont peut-être nés dans ce village ?

Réponse No 968**Houriet****Georges Ecabert**

Question parue dans le Bulletin No 92, janvier 2017

968a - Ascendance de Laure Mühlethaler

1. Mühlethaler Laure
2. Mühlethaler Alfred ° 21.1.1837 Montagne de Sonvilier
∞ 27.9.1862 Bienne
3. Houriet Lise Emma ° 24.7.1842 St-Imier
4. Mühlethaler Henri
∞ 3.3.1832 Corgémont
5. Borle Célestine ° 16.7.1812 Renan
6. Houriet Charles Auguste ° 15.3.1809 St-Imier
∞ 8.11.1832 St-Imier
7. Guenat Marie Catherine ° Le Noirmont
8. Mühlethaler Joseph ° Graben Herzogenbuchsee

10. Borle François Louis ° 16.3.1769 Renan
∞
11. Juillotte (?) Marguerite
12. Houriet Abram Louis ° 13.9.1761 St-Imier + < 8.11.1832
∞
13. L'Eplattenier Marianne
14. Guenat Jean Baptiste ° Le Noirmont
20. Borle Claude justicier, ancien d'église
∞
21. Richard Susanne Marie
24. Houriet Jean Henri ° 15.5.1712 St-Imier
∞ 29.4.1750 St-Imier
25. Meyrat Anne Marguerite ° 30.8.1722 St-Imier
48. Houriet David ° 8.2.1680 + 12.7.1750 St-Imier
∞
49. Favre Anne Françoise
96. Houriet David ° vers 1650
∞
97. Courvoisier Annele

968b - Ascendance de Houriet Bertha / Sur la base de recherches de Rodolphe Mordasini

1. Houriet Bertha ° 21.11.1874 Mont-Tramelan
2. Houriet Emile ° 23.8.1827 Tramelan + 9.5.1877 .
∞
3. Augsburgers Marianne Adèle ° 23.7.1847 Mont-Tramelan
4. Houriet Théophile Ami ° 16.6.1803 Tramelan + 5.12.1849 Mont-Tramelan
∞ 17.2.1825 St-Imier
5. Vuilleumier Marianne Julie ° 19.9.1803 Tramelan + 18.3.1853 Tramelan
6. Augsburgers Adam ° 23.11.1795 Tramelan + 1.2.1871
∞ 18.11.1837 Tramelan

7. Hirschi Anne
8. Houriet Louis Théophile ° 29.1772 Tramelan + 28.4.1845 Sonvilier
∞ 24.3.1798 Tramelan
9. Droz Esther + <. 28.4.1845
10. Vuilleumier Jean Henri ° 13.3.1779 Tramelan + 12.5.1820
∞ 12.2.1803 Tramelan
11. Chatelain Lydie Amélie ° 7.5.1783 Tramelan
12. Augsburger Jacob Frédéric ° Langnau + < 9.1.1834
∞
13. Ingold Marie
14. Hirschi Abraham
16. Houriet Jean Jacques ° Sonvilier + < 24.3.1798
∞
17. Etienne Lydie ° 2.4.1741 Tramelan + 19.6.1832 Tramelan
18. Droz Adam + avant 1845
20. Vuilleumier Jean Henri ° 25.7.1748 Tramelan + 17.6.1839
∞ 19.3.1771 Tramelan
21. Gindrat Madelaine ° 22.12.1742 + 5.1.1797 Tramelan
22. Chatelain Louis
∞ 31.10.1813 Tramelan
23. Beynon Lydie ° 17.8.1758 + 17.4.1827 Tramelan
34. Etienne Jean Pierre ° 9.4.1719 Tramelan + 1.10.1797 Tramelan
∞ 17.12.1737 Tramelan
35. Juillard Madelaine ° 24.11.1720 Tramelan + 11.9.1799 Tramelan

40. Vuilleumier Adam + < 1769
∞
41. Sautebin Catherine
42. Gindrat Jean Pierre
∞ 24.2.1742 Tramelan
43. Nicolet Elisabeth ° 10.7.1701 Tramelan
68. Etienne Pierre ° 1668 + < 3.8.1741
∞ 11.3.1717 Tramelan
69. Marchand Claudine
70. Juillard Abraham ° 20.4.1684 Tramelan
∞
71. Borle Isabeau
86. Nicolet Pierre ° 1669
∞ 5.11.1691 Tramelan
87. Racine Elisabeth
136. Etienne Claude + < 1705
140. Juillard Jean + < 1693
∞
141. Choffat Susanne
142. Borle Jacob + < 11.9.1712
172. Nicolet Abraham ° 1635 La Sagne + >15.1.1705
∞
173. Monbaron Marguerite
174. Racine Jean + < 5.11.1691
282. Choffat Jean + < 19.3.1682
346. Monbaron Pierre
∞
347. NN Janette

La recherche n'a pas permis d'établir si Madame et Monsieur Forestier ont un ancêtre commun



➤ Sondage

Lors de l'assemblée générale une proposition d'envoyer les bulletins par fichier informatique plutôt que papier a été faite.

Les opinions n'étant pas très tranchées le bureau a décidé de demander l'avis aux membres.

Dans le même temps le bureau aimerait connaître les adresses mail des membres. Le but est de pouvoir envoyer rapidement une communication sans passer par un envoi postal.

Nous lançons également une demande à toute personne décidée de participer à l'organisation d'une fête pour le 30^{ème} du cercle

C'est pourquoi nous vous invitons à répondre par mail à l'adresse suivante :

joel_etique@hotmail.com

En précisant simplement :

- je préfère recevoir le bulletin sous forme électronique
- OU**
- je préfère recevoir le bulletin sous forme papier
- ET (éventuellement)**
- oui je suis intéressé à participer à l'organisation du 30^{ème}

Pour ceux qui n'ont pas d'adresse mail, (**uniquement ceux qui n'ont pas d'adresse**), vous pouvez répondre par téléphone au 032 422 72 46 (Joël Etique) ou par courrier

Nous vous remercions par avance de participer à ce sondage qui en même temps nous donnera, ou confirmera votre adresse mail



Mercredi 17 mai 2017 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 19 h.

Les mœurs au XVIII^{ème} siècle, en terre réformée jurassienne

Par M Bernard Romy

Samedi 17 juin 2017 à Porrentruy, Hôtel de Gléresse, à 10 h.

Sortie, visite des AAEB, du fond ancien de la bibliothèque cantonale et de l'Hôtel Dieu

Mercredi 6 septembre 2017 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h.

Entraide et discussion

Par participants

Samedi 18 novembre 2017 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 14 h.

La réforme dans l'ancien évêché de Bâle

Par Bénédicte Dubail

CGAEB-Jura Cercle généalogique de l'Ancien Évêché de Bâle

Président :	Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, 2823 Courcelon
Vice-présidente :	Marie-Eve PETIGNAT-MAMIE, rue du Milieu 3, 2942 Alle
Secrétaire :	Françoise THEURILLAT, Fin du Pertuis 12a, 2605 Sonceboz
Trésorier :	Armand NUSBAUMER, Encrannes 3, 2800 Delémont
ExpoActes :	François RAIS, rue Jean-Prévôt 25, 2800 Delémont
Bulletin :	Françoise ROBIOLIO-CHOCHARD, Rte des Arsenaux 24, 1700 Fribourg
Assesseurs :	Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 Porrentruy René VERMOT-DESROCHES, F 25490 Dampierre-Les-Bois

Adresse :

Cercle généalogique de l'Ancien Évêché de Bâle

c/o Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, CH-2823 Courcelon

Tél. : 032 422 72 46 ; courriel : joel_etique@hotmail.com

Site Internet : www.cgaeb-jura.ch

Cotisations

Membres domiciliés en Suisse : CHF 40.-

Membres domiciliés à l'étranger : CHF 45.-

Accès aux actes des registres paroissiaux sur Internet

Cotisation de membre annuelle + contribution unique de 30.- CHF ou € ou \$

CCP : 25-14919-3

IBAN CH93 0630 0016 3224 8400 7 Banque Valiant SA, CH 2800 Delémont

Vente du bulletin au numéro

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)